

des autres aussi, quand ils ne pouvaient venir à la chapelle ; plus d'une fois je me vis obligé de faire de longues courses à cheval, et quatre fois je dus traverser ainsi un fleuve large et profond, pour porter les derniers sacrements à des moribondes. Dieu merci ! à très peu d'exceptions près, tous mes chrétiens remplirent leurs devoirs religieux.

Vous ai-je dit qu'aux autres cordes de son arc, le diable a su ajouter par ici le spiritisme ? Ces pratiques font de grands progrès au Brésil ; presque partout je dus prêcher sur ce sujet, afin de mettre les gens en garde contre ces diableries. Un jour, après le sermon, un bon vieux me dit : « Père, plusieurs fois pendant votre sermon, j'ai marché sur les orteils à mon voisin, car c'est un ancien *spiritiste*. »

Tous les chrétiens avaient pour moi le plus grand respect, parce que je confirmais : « Ne peut pas faire cela n'importe qui, » disaient-ils, et plusieurs m'appelaient tout simplement *Mgr l'évêque*. Et quand je protestais : « Après tout, me répondaient-ils, pour nous vous êtes bel et bien l'évêque. » L'évêque, dans ce cas, était plus facile à trouver que le parrain ; car dans plusieurs endroits, personne n'avait encore reçu la confirmation ; il fallait en faire venir de bien loin. Rien d'étonnant si dans quelques stations de ma mission les gens ignoraient jusqu'au « *Notre Père* » ; ils avaient tout à apprendre. Pourtant le fond religieux était là ; par exemple, un vieillard prit tant de goût aux offices divins et aux sermons, qu'il ne voulut plus me quitter jusqu'à la fin de mon voyage. Tous n'en étaient pas là, mais tous cependant aimaient les choses de la religion qu'ils entendaient et voyaient.

Bien que je n'aie pas moi-même rencontré de difficultés sérieuses dans l'exercice de mon ministère, il n'en est pas toujours ainsi pour nos Pères. Le P. Innocent était allé naguère donner une mission dans une colonie d'immigrants. Il y avait là quelques impies qui avaient décidé de se débarrasser du Père. Le commissaire de police fit prévenir le Père qu'il lui serait impossible de le protéger. « Dans ce cas, je me défendrai moi-même, » lui répondit le Père. Il se fit une garde du corps de quelques jeunes gens bien décidés et bien armés et s'arma lui-même d'un respectable gourdin ; puis il se confessa et se tint prêt à tout événement. Il recommanda à ses gens de viser, en cas d'attaque, d'abord le meneur de ces mauvais garnements, et ensuite le commissaire de police. Quand les chefs apprirent qu'on s'en prendrait d'abord à eux, ils n'osèrent rien faire et se contentèrent de tirer de loin quelques coups de fusil contre la maison du